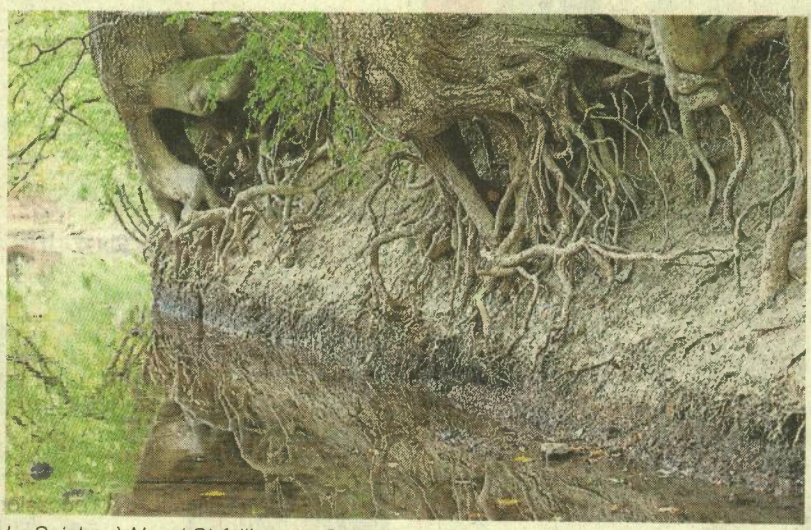
« Rivières à sec avec des milliers d'insectes morts au fond »

Entretien

Mikaël Le Bihan, inspecteur de l'environnement à la direction Bretagne de l'Office national de la biodiversité (OFB), spécialiste de la restauration des milieux aquatiques. Il rappelle que depuis le 25 juillet, la moitié du département (centre et sud) est en « crise sécheresse » pour ses milieux aquatiques, le niveau le plus élevé.



La Seiche, à Noyal-Châtillon- sur-Seiche, au plus bas. | PHOTO : MATHIEU PATTIER / OUEST FRANCE

Quelle est la situation des cours d'eau du département ?

On a de grosses baisses d'écoulements et beaucoup de cours d'eau en intermittence voire totalement à sec. On a des rivières à sec près de Rennes avec des milliers d'insectes (libellules...) morts au fond. Des salamandres aussi. Cela vaut pour tous les invertébrés qui ne sont pas capables de fuir. D'où l'importance de ne pas avoir de retenues ni de barrages, afin qu'ils puissent circuler jusqu'à trouver de l'eau fraîche.

Une autre conséquence de la sécheresse, c'est le réchauffement de l'eau ?

Moins le débit des cours d'eau est important, plus il se réchauffe en été. Une situation aggravée par la coupe de la ripisylve (haies qui bordent les cours d'eau et qui apportent ombre et fraîcheur). La hausse de la température de l'eau diminue son niveau d'oxygénation, ce qui est mortel pour les poissons, insectes. Cela touche aussi les écrevisses à pieds blancs et certains amphibiens. Des plans d'eau avec barrage font jusqu'à 10 °C de plus, ce qui est dramatique quand l'eau est relâchée.

Quelle conséquence pour les autres animaux ?

Les espèces qui peuvent se déplacer (mammifères, oiseaux...) vont s'épuiser en circulant de plusieurs kilomètres pour tenter de trouver de l'eau fraîche, en s'exposant davantage aux prédateurs et aux risques de collision avec des voitures. Ces animaux subissent un stress supplémentaire permanent en ce moment et plus la période de sécheresse dure, plus c'est compliqué.

Seuls 3 % des eaux de surface du département sont en bon état écologique. Cela a-t-il un impact supplémentaire ?

Un débit moindre augmente en effet la concentration des polluants là où il reste de l'eau. Or, les animaux ont besoin d'une eau fraîche et de qualité pour survivre. Il faut donc éviter à tout prix les rejets polluants et d'eau chaude. Car plus un cours d'eau est impacté, plus il faudra du temps pour le recoloniser. Ce qui est catastrophique, c'est qu'on soit déjà à ce niveau, fin juillet, sachant que les prélèvements d'eau continuent (notamment pour l'irrigation).

Comment tenter malgré tout d'aider la faune ?

Il faut économiser l'eau mais aussi remettre le plus possible le milieu aquatique dans son état naturel. En Ille-et-Vilaine, jusqu'à 90 % des cours d'eau a été passé à la pelle mécanique, ce qui a supprimé les bosses et les creux, autant de petites poches d'eau froide qui protègent la faune aquatique. Il faut restaurer les zones humides et haies qui maintiennent de la fraîcheur.

Si on fait cet effort, on peut éviter les disparitions massives et donner une chance aux espèces de s'adapter au réchauffement climatique. Et n'oublions pas que pour permettre à l'espèce humaine de résister aux canicules, le climatiseur naturel ce sont les ripisylves, les zones boisées et humides.

V. E.